

**E-MAIL D'UN ÉLÈVE DE STÉNOGRAPHIE:**

Bonjour professeur, cette semaine, j'ai commencé à m'entraîner sur des dictées à 80 mots/minute et un doute m'est apparu. Plus la vitesse augmente, et plus l'on prend de petits retards, c'est-à-dire que la prise de notes n'est pas instantanée par rapport à la dictée, et plus il est difficile de garder en mémoire ce qui est dicté, et parfois, consciemment, je saute quelques passages du texte. Comment un sténographe expérimenté résoudrait-il ce problème?

Bien à Vous.

**RÉPONSE DU PROF. WALDIR CURY**

Bonjour, cher élève!

Ce qui vous arrive est parfaitement normal. Cela arrive à tous les élèves et cela m'est arrivé aussi quand j'étais moi-même élève. Plus la vitesse augmente, plus rapide doit être l'élaboration de signes dans le cerveau. Scientifiquement parlant, le cerveau devra donc créer, pour élaborer les signes à la vitesse de 80 mots/minute, de nouvelles "synapses", de nouvelles "connections cérébrales". Et ceci demande du temps, de l'entraînement. Il vous faudra donc "mûrir" à la vitesse de 80 mots/minute.

J'ai l'habitude de faire la comparaison suivante: à chaque fois que l'on augmente la vitesse, c'est comme si l'on mettait de l'eau à bouillir: l'eau chauffe, chauffe, chauffe et ce n'est que lorsqu'elle atteint le point d'ébullition qu'elle commence à bouillir. Mais pour atteindre le point d'ébullition (c'est-à-dire la maturation sténographique nécessaire à une vitesse donnée) il faut du temps et du feu (de l'entraînement).

Les difficultés que vous rencontrez à 80 mots/minute, vous les rencontrerez à 85 mots/minute, à 90 mots/minute, et ainsi de suite. Lorsque vous commencez à étudier à une nouvelle vitesse, c'est comme si vous disiez au cerveau: bon, maintenant, tu vas tout faire encore plus vite! Le cerveau va donc écouter les sons qui composent le mot et les transformer en signes sténographiques plus rapidement qu'à la vitesse de 75 mots/minute. Voilà le premier point: l'augmentation de la vitesse. Tout, à 80 mots/minute, sera plus rapide.

Second point: certains mots provoquent une hésitation du cerveau, au moment de transformer les sons en signes sténographiques. C'est cette hésitation mentale qui

retarde le sténographe, pas uniquement à des vitesses peu élevées, mais principalement à des vitesses comme celle que vous êtes en train d'essayer de dépasser. Que faut-il faire alors? Souligner les mots qui entravent l'aisance, qui génèrent des doutes lors du tracé, et les étudier de manière répétitive, pendant quelques jours. Il est évident que lorsque l'on révise, de manière systématique, les mots de la dictée en question, on révise également la dictée elle-même.

La consigne est: répéter, répéter, répéter! Répéter jusqu'à ce que le cerveau n'ait plus de doutes ni d'hésitations au moment de sténographier la dictée en question. Et l'on fera de même avec toutes les dictées. C'est justement pour cela que les dictées ont été faites: les dictées ont été faites pour faire de vous un champion de vitesse sténographique! À chaque dictée sur laquelle l'on s'entraîne de manière intensive, l'on devient plus habile dans l'art de sténographier, et l'on "mûrit", pour ainsi dire.

L'entraînement intensif et systématique, réalisé méthodiquement, quotidiennement, est le seul moyen d'acquérir une habileté. J'étudie la guitare classique au Conservatoire. Pour chaque morceau, chaque partition, ce sont des heures et des heures d'entraînement, de répétitions successives. Et je "gratte" déjà à peu près certains morceaux (hahaha).

C'est comme cela pour la sténographie, c'est comme cela pour un instrument musical, pour la natation, pour le volley, pour le football, pour l'apprentissage d'une langue. Il n'y a pas de miracle. Il y a de l'entraînement, de l'entraînement, beaucoup d'entraînement!

J'utilise souvent l'expression "il faut se plonger corps et âme dans l'étude de chaque dictée".

Mes salutations sténographiques!

Prof. Waldir